



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FAY

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

le BRUN, BROWN Thomas, DELRIO, &c.

FAUVEAU, (Pierre) poëte latin, natif du Poitou, ami de Muret & de Joachim du Bellay, mourut à Poitiers, à la fleur de son âge, en 1562. Il ne nous reste de lui que des Fragmens.

FAWKES, (François) poëte Anglois, né dans le comté d'Yorck en 1721, brigua les emplois de l'Eglise Anglicane pour vivre, & s'adonna à la poésie par goût. Il fut sous-ministre à Orpington en 1755,

ministre à Hayes en 1774, & mourut le 26 août 1777, après avoir publié dans la langue de son pays : I. *Traduction d'Anacréon*, 1760, in-12. II. ... de *Théocrite*, 1767, in-8°. III. ... d'*Apollonius de Rhodes*, 1780. IV. *Le Recueil de ses Poésies* a paru en 1761, in-8°.

FAY, (Charles-Jerôme de Cisternai du) capitaine-aux-gardes, né à Paris en 1662, eut une jambe emportée d'un coup de canon au bombardement de Bruxelles en 1695. Il

„ fut point reçu „ Le comte de Mirabeau, dans sa *Monarchie Prussienne*, parle aussi en plusieurs endroits du goût des philosophes modernes, des princes & autres bruyans personnages, pour la magie. „ Voyez, „ dit-il, en Allemagne tant de princes, ivres de l'espoir & de l'attente „ des moyens surnaturels de puissance, évoquer les esprits, explorer „ l'avenir & tous ses secrets, tenter de découvrir la médecine uni- „ verselle, de faire le grand œuvre, & pour étancher leur soif „ insatiable de domination & de trésors, ramper à la voix de leurs „ thaumaturges que dirige un sceptre inconnu „. Ailleurs il parle d'un „ nommé *Schröpfer*, cafetier de Leipzig, auquel le duc Charles de „ Curlande avoit fait donner des coups de bâton, mais qui fut ensuite „ tellement fasciner ce prince, & une grande partie des personnes les „ plus considérables de Dresde & de Leipzig, qu'il joua un assez grand rôle. „ Dès-lors, dit-il, on vit reparoitre en Europe les folies de l'Asie, „ de la Chine, la *médecine universelle*, l'art de faire de l'or & des „ diamans, le breuvage de l'immortalité, &c., &c. Le genre particulier „ de *Schröpfer* étoit sur-tout l'évocation des mânes : il commandoit „ aux esprits, il faisoit apparoitre à son gré les morts & les puissances „ invisibles. On sait quel fut le dénouement de son drame. Après avoir „ consumé des sommes immenses à ses adhérens, après avoir aliéné „ le bon sens de plusieurs d'entr'eux, dans l'impossibilité de se soutenir „ plus long-tems, il se cassa la tête d'un coup de pistolet, dans un „ bosquet près de Leipzig. A *Schröpfer* succéda *Saint-Germain*, qu'un „ comte de Lambert avoit annoncé dans son *Mémorial d'un mon- „ dain*, &c. „. Il est encore parlé plus amplement de ces farces, dans „ l'*Essai sur la secte des Illuminés* (ouvrage d'ailleurs indigeste, où toutes „ les notions sont confondues). Le *Cagliostroïsme* & le *Mesmérisme* „ présentent des scènes du même genre. „ Qui eût cru, dit un auteur, „ qu'un siècle où l'existence de Dieu étoit un problème, où presque „ tous les hommes doutoient de celle de leur ame, & ne répondoient „ que par un souris moqueur à tout ce qui supposoit celle des anges „ & des démons; qui eût cru, ou qui eût dû le prévoir, qu'un tel „ siècle, au lieu de finir par une entière incrédulité, finiroit par courir „ avec autant d'avidité à du surnaturel de toute espèce, qu'il avoit couru „ si long-tems après des livres qui en détruisoient jusqu'à la possibilité „?

n'étoit alors que lieutenant; il obtint une compagnie; mais il fut obligé d'y renoncer, par l'impossibilité de monter à cheval. Heureusement il aimoit les lettres, & elles furent sa consolation. Il s'adonna à la recherche des livres rares en tous genres, des belles éditions de tous les pays, des manuscrits qui avoient quelque mérite. Il se forma une bibliothèque bien assortie, de 25 mille écus. Le Catalogue en fut dressé en 1725, in-8°. par le libraire Martin. Le possesseur de ce trésor littéraire étoit mort deux ans auparavant, en 1723.

FAY, (Charles-François de Cisternai du) fils du précédent, servit quelque tems comme son pere; mais ayant quitté l'état militaire, il se consacra entièrement à la chymie & à la botanique. Reçu membre de l'académie des sciences, il eut l'intendance du jardin royal, entièrement négligé avant lui, & qu'il rendit en très-peu de tems un des plus beaux de l'Europe. Il étoit né à Paris en 1698, & il y mourut en 1739. Cet académicien avoit des mœurs douces, une gaieté fort égale, une grande envie d'obliger; & ces qualités n'étoient mêlées de rien qui déplût, d'aucun air de vanité, d'aucun étalage de savoir, d'aucune malignité, ni déclarée, ni enveloppée. Il fit des recherches nouvelles sur le phosphore du barometre, sur le sel de la chaux, inconnu jusqu'à lui aux chymistes, sur l'aimant, & enfin sur l'électricité. Ses travaux en ce genre sont consignés dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, où l'on trouve

aussi son éloge par Fontenelle. FAY, (Jean-Gaspard du) Jésuite, mort vers le milieu de ce siècle, prêcha avec un succès peu commun. Ses *Sermons* sont en 9 vol. qui parurent successivement depuis 1738 jusqu'en 1743. Le talent de l'action leur donnoit une beauté & une force, qu'ils perdirent presque entièrement sur le papier.

FAYDIT, (Anselme) poète Provençal, mort vers l'an 1220, se mit à représenter des Comédies, qu'il composoit lui-même. Elles furent applaudies, & il devint riche en peu de tems; mais son penchant à la vanité, à la débauche & à la dépense, le réduisit bientôt à la dernière misere. Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, l'en tira par ses libéralités. Ce prince, marié à Berengere de Barcelone, avoit du goût pour la poésie provençale, dont la langue approchoit beaucoup alors de la catalane. Après la mort de son protecteur, Faydit revint à Aix, & s'y maria avec une fille pleine d'esprit & de beauté, qui se chagrina de la vie déréglée de son époux, & mourut peu après. Le poète se retira chez le seigneur d'Agoult, où il finit ses jours. Il avoit écrit: I. Un *Poème sur la mort du roi Richard*, son bienfaiteur. II. *Le Palais d'Amour*, Poème, dont le titre annonce assez l'esprit. III. Plusieurs Comédies, entr'autres une intitulée: *l'Hérésie des Prestres*, c'est-à-dire, *l'Hérésie des Prêtres*: il y prône les Vaudois & les Albigeois, dont la doctrine & les mœurs n'étoient que trop assorties à sa conduite.

FAYDIT, (Pierre) né à

Riom en Auvergne, d'abord prêtre de l'Oratoire, sortit de cette congrégation en 1671, pour avoir publié un ouvrage cartésien, contre la défense de ses supérieurs. Le Cartésianisme a été presque une hérésie dans bien des corps pendant longtemps. Faydit, né avec un esprit singulier & ardent, se fit bientôt connoître dans le monde. Dans le tems que les différends du pape Innocent XI avec la France étoit dans la plus grande chaleur, il prêcha, à S. Jean-en-Greve de Paris, un sermon contre ce pontife. Il se réfuta lui-même dans un autre sermon publié à Liege, auquel il ne manqua pas de répliquer en faisant imprimer l'extrait de son premier sermon, avec les preuves bonnes ou mauvaises des faits qui y sont avancés. Un *Traité sur la Trinité*, où il établissoit le Trithéisme, prétendant que la doctrine de ce mystère avoit été altérée par la théologie scholastique; cet ouvrage impie a pour titre: *Altération du dogme théologique par la philosophie d'Aristote*, gros in-8°. 1706. Un théologien connu en parle en ces termes. « Un écri- » vain asservi à la faction des » Arnauld & des Quesnel, pré- » tend que la scholastique a » altéré le dogme de la Tri- » nité qui, selon lui, confis- » toit anciennement à professer » trois natures en Dieu. Rai- » sonner de la sorte, c'est affi- » cher l'ignorance la plus gros- » sière, parce qu'il est connu » que les théologiens ont cons- » tamment défendu contre les » Ariens & les Sophistes, la » foi de Nicée, & la consub- » tantialité des Personnes di-

» vines. C'est afficher l'hérésie, » d'abord celle des Trithéites, » & de plus celle des erreurs » modernes, qui affirment que » la vraie foi a péri contre la » promesse de Jesus-Christ, & » qu'elle ne s'est retrouvée que » dans quelques têtes privilégiées des derniers siècles. » C'est afficher l'athéisme, puis- » qu'en détruisant l'unité de » Dieu, on en détruit l'es- » sence ». L'erreur de Faydit a été renouvelée dans ce siècle par le docteur Ohmbs (*voyez JEAN PHILOPONOS, & le Journ. hist. & littér.*, 1 février 1791, pag. 167). Cet ouvrage extravagant & impie mérita à Faydit, en 1696, un appartement à Saint-Lazare à Paris: châtiment qui ne changea ni son esprit, ni son caractère; il eut ordre du roi de se retirer dans sa patrie, où il mourut en 1709. Outre les ouvrages déjà cités, on a de lui: I. *Des Remarques sur Virgile, sur Homere & sur le style poétique de l'Ecriture-Sainte*, en 2 vol. in-12: mélange bizarre de pensées différentes sur des sujets sacrés & profanes, dans lequel l'auteur se donne trop de liberté à son ordinaire. II. *La Télémacomanie*, in-12, critique méprisable du chef-d'œuvre de Fénelon, pleine de notes singulières, aussi contraires à la vérité qu'au bon goût. Il faut en excepter ses réflexions contre les romans; encore tombent-elles à faux, vu la nature de celui-ci. Faydit avoit attaqué Bossuet, avant de censurer Fénelon. Il avoit fait cette épigramme contre le discours de l'évêque de Meaux à l'assemblée du clergé de 1682. Il faut savoir que Bossuet avoit

cité Balaam dans ce discours :

Un auditeur un peu cynique

Dit tout haut, en bâillant d'ennui :

Le prophete Balaam est obscur au-
jourd'hui ;

Qu'il fasse parler sa bourrique ,

Elle s'expliquera plus clairement
que lui.

Il falloit que la démangeaison de médire en vers & en prose fût bien forte dans l'abbé Faydit, pour attaquer aussi indécemment deux prélats illustres, l'éternel honneur du clergé de France. III. Des *Mémoires* contre ceux de Tillemont : brochure in-4°, plus comique que sérieuse, supprimée dans sa naissance, & qui n'eut point de suite. On y voit Faydit tel qu'il étoit ; un fou qui a quelque esprit & du savoir, & qui prend la plume dans les accès de sa folie. IV. *Le Tombeau de Santeuil*, in-12, en vers latins d'un caractère assez singulier, & en prose françoise. La prose est une traduction libre des piéces latines. On a attribué mal-à-propos les *Moines empruntés*, 2 vol. in-12, à cet auteur. Ils ne sont pas de lui, mais de Haitze.

FAYE, (Jacques) seigneur d'Espeisses, né à Paris en 1543, conseiller au parlement en 1567, devint maître-des-requêtes de l'hôtel du duc d'Anjou, depuis Henri III. Il suivit ce prince en Pologne ; & après la mort de Charles IX, il revint en France, pour porter de la part de son maître des lettres de régente à la reine. Il retourna ensuite en Pologne, où il rendit des services signalés à Henri. Ce prince l'en récompensa par les charges de maître-des-requêtes, d'avocat-

général, & enfin de président-à-mortier au parlement de Paris. Il mourut à Senlis en 1590, à 46 ans, laissant des *Harangues*, éloquentes pour son tems.

FAYE, (Jean-Elie Lériget de la) naquit à Vienne en Dauphiné l'an 1671. Il prit le parti des armes ; fut d'abord mousquetaire, ensuite capitaine-aux-gardes ; se trouva à la bataille de Ramillies, à celle d'Oudenarde & dans plusieurs journées, & y signala sa valeur. Il avoit toujours eu du goût & du talent pour les mathématiques. La paix l'ayant rendu à ses premiers penchans, il s'appliqua particulièrement à la mécanique, à la physique expérimentale. L'académie des sciences lui ouvrit ses portes en 1716, & le perdit en 1718, à 47 ans. On trouve dans la collection de cette compagnie deux *Mémoires* de la Faye.

FAYE, (Jean-François Lériget de la) frere puiné du précédent, d'abord capitaine d'infanterie, ensuite gentilhomme ordinaire du roi, eut plus de goût pour la littérature agréable, que pour les sciences sérieuses qui avoient été le partage de son aîné. Il obtint une place à l'académie françoise en 1730, & mourut l'année d'après à 57 ans. On a de lui quelques Poésies, où l'on remarque un esprit délicat & une imagination agréable. Sa piéce la plus célèbre est son *Ode apologétique de la Poésie*, contre le systéme de la Motte-Houdard en faveur de la prose.

FAYEL, voyez FAÏEL.

FAYETTE, (Gilbert de la) maréchal de France, se distingua à la bataille de Baugé

en Anjou, l'an 1421, fut fait prisonnier à la journée de Verneuil; & après sa délivrance, contribua beaucoup à chasser les Anglois du royaume. Il mourut en 1463.

FAYETTE, (Marie-Magdeleine Pioche de la Vergne, comtesse de la) étoit fille d'Aymar de la Vergne, maréchal-de-camp, gouverneur du Havre-de-Grace. Elle épousa, en 1655, François, comte de la Fayette. Elle se distingua encore plus par son esprit que par sa naissance. Tous les beaux esprits de son tems la rechercherent. Parmi les gens-de-lettres, Menage, la Fontaine, Segrais, étoient ceux qu'elle voyoit le plus souvent. Elle mourut en 1693. Les principaux de ses écrits sont: I. *Zaïde*, roman qui eut la plus grande vogue. II. *La Princesse de Cleves*, 2 vol. in-12, autre roman, attaqué avec beaucoup d'esprit par Valincourt, qui en fit la critique, n'ayant pas encore 22 ans. Madame de la Fayette avoit mis sous le nom de Segrais ces deux productions. Ce bel-esprit avoit contribué à la disposition de l'édifice, & la dame l'avoit orné. III. *La princesse de Montpensier*, in-12. IV. *Des Mémoires de la Cour de France pour les années 1688 & 1689*, in-12. « On lui reproche d'avoir fait payer à madame de Maintenon, dit un auteur, la gloire d'avoir été dans sa jeunesse plus aimable qu'elle ». V. *Histoire d'Henriette d'Angleterre*, in-12: on y trouve peu de particularités intéressantes. VI. *Divers Portraits de quelques Personnes de la Cour*. Tous ces ouvrages sont encore

assez recherchés. Madame de Sévigné fait de ses qualités le portrait le plus flatteur. Mais la Beaumelle l'a peinte moins avantageusement. « Elle n'avoit pas, dit-il, ce liant qui rend le commerce aimable & solide; on trouvoit autant d'agrémens dans ses écrits, qu'elle en avoit peu dans ses propos. Elle étoit trop impatiente; tantôt caressante, tantôt impérieuse, exigeant des égards infinis, & y répondant souvent par des hauteurs ». Qualités qui n'ont rien d'étonnant dans une femme qui, délivrée des occupations domestiques & paisibles de son état, est transportée dans les sociétés des beaux esprits, & tourmentée des prétentions du savoir; à qui le nom de mere & d'épouse, de femme vertueuse, douce & modeste, est moins cher que celui d'auteur. « L'homme-femme, dit l'auteur de *l'Influence de la philosophie sur l'esprit & le cœur*, est aussi ridicule que la femme-homme: ce sont de monstrueux assemblages que notre siècle, fertile en choses rares & curieuses, réalise à chaque instant. Depuis qu'il y a des petits-maitres, il y a des femmes savantes; depuis que les hommes ont porté des colifichets, & ont affecté une toilette féminine, les femmes en revanche, ont affecté la science des hommes, & se sont enfoncées dans les études abstraites. Lequel vous donne meilleure opinion d'une femme en entrant dans sa chambre, de la voir occupée à des travaux de son sexe, des

» soins de son ménage, envi-
 » ronnée des hardes de ses
 » enfans, ou de la trouver écri-
 » vant des vers sur sa toilette,
 » entourée de brochures de
 » toutes les sortes, & de petits
 » billets de toutes les couleurs?
 » Toute fille lettrée restera
 » fille toute sa vie, quand il
 » n'y aura que des hommes
 » sensés sur la terre » (voyez
 GÉOFRIN, GRAFIGNY, TEN-
 CIN, SUZE).

FÉ, FO ou FOHÉ, nom du principal dieu des Chinois. Ils l'adorent comme le souverain du Ciel, & le représentent tout resplendissant de lumière, ayant les mains cachées sous ses habits, pour donner à entendre qu'il fait tout d'une manière invisible. A sa droite est le fameux Confucius, & à sa gauche Lanza, chef de la seconde secte de la religion Chinoise. Plusieurs savans pensent que Fohé est le même que Noé, & cette conjecture, autant fondée sur l'analogie du nom, que sur l'antiquité supposée à Fohé, prend un nouveau degré de vraisemblance, quand on est instruit de ce qu'il faut penser des contes Chinois (voy. YAO). Peut-être faut-il confondre le dieu Fohé avec le roi Fohi (voyez ce mot).

FEBRONIUS, voyez HON-
 THEIM.

FEBVRE DE ST-MARC, voyez ST-MARC (Charles-Hu-
 gues de).

FEBVRE, (Jacques, & selon quelques-uns, Jean le) Jésuite, né à Glajon, village du Hainaut, enseigna la philosophie à Douay, fut président du séminaire archiépiscopal de Cambrai, établi à Beuvrage,

près de Valenciennes. Il s'y appliqua avec une ardeur & une assiduité infatigable, à former les élèves qui lui étoient confiés, à la sublimité des vertus qui illustrent le sacerdoce, & font les pasteurs chrétiens. Dans sa dernière maladie, il se fit transporter à Valenciennes, où il mourut le 29 avril 1755. Il est connu par deux ouvrages où il combat les incrédules avec beaucoup de succès; le 1er. est intitulé: *Bayle en petit ou Anatomie de ses Ouvrages*, Douay, 1737, in-12. Il reparut à Paris en 1747 avec une *Suite*, sous ce titre: *Examen critique des Ouvrages de Bayle*. Il y démontre que les écrits de Bayle contiennent de quoi former le plus monstrueux assemblage d'obscénités, d'hérésies & d'athéisme. Il met au grand jour les contradictions, les paralogismes, les calomnies, les falsifications & les impostures de ce fameux sceptique. Le 2e. est *La seule Religion véritable démontrée contre les Athées, Déistes, &c.*, Paris, 1744, in-8°. Ouvrage solide & méthodique.

FEDOR, voyez FÆDOR.

FEGELI, (François-Xavier) né à Rote dans le canton de Fribourg en 1690, se fit Jésuite en 1710, enseigna la théologie pendant 12 ans, & mourut à Fribourg en 1748. On a de lui: I. *De munere confessorii*. II. *De munere pœnitentis*.

FEIJOO, (Benoît-Jerôme) Bénédictin Espagnol, mort en 1765, a contribué autant par ses pièces critiques à éclairer ses compatriotes sur leurs vices & leurs défauts, que Michel Cervantes à corriger ceux de son siècle par son roman de